

4 mars 1943. 9<sup>e</sup> dimanche ordinaire B

1

## Célébrer le sabbat nouveau, le dimanche

Je me souviens que, quand j'étais enfant, on considérait comme un mécréant l'homme qui faisait son jardin le dimanche. Je me souviens aussi que ma mère allait se cacher quand il lui arrivait de raccommode, le dimanche, les chaussettes dont l'un ou l'autre d'entre nous avait besoin, le lendemain, lundi, pour aller à l'école. Le dimanche, en ce temps-là, n'était-il pas le jour où, d'abord, on était obligé d'aller à la messe et aussi <sup>et autant</sup> le jour où il était absolument défendu de faire tout travail qui n'était pas réputé indispensable. Et certaines personnes - des femmes surtout - n'ayant de goût ni pour la lecture, ni pour la promenade, ni pour la compagnie <sup>ne</sup> se condamnaient ~~à~~ <sup>elles pas</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> rester assises, regardant, derrière leurs rideaux, les gens qui passaient sur la rue. C'était ainsi, vous le savez bien!

- Il n'y a pas que du conformisme, ni non plus que du négatif dans ces faits (et je regrette un peu de les citer brutalement, tels que j'en ai été témoin, sans les commenter) mais, tout de même, ne trouvez pas que mon réaction n'est pas tellement loin de l'état d'esprit de ces tharisiens laisant remarquer à Jésus, à propos des dixitels

quelques épis de blé : " Regarde ce qui ils font, le jour du sabbat : ce n'est pas permis ! " - Je sais bien qu'aujourd'hui, on n'est <sup>pas</sup> plus à ce point. Ce serait plutôt le contraire : hélas, souvent pour des nécessités (je dirais plutôt : des nécessités) économiques et à cause des rythmes de travail moderne : mais je pense que les réactions d'autrefois comme le fait actuel de ne tenir souvent aucun compte du dimanche procède d'une même cause : on a perdu le sens de ce sabbat nouveau qui est le dimanche, comme les Pharisiens avaient perdu le sens du 1<sup>er</sup> sabbat.

De quoi s'agirait-il dans le sabbat ?  
Avant l'avons entendu dans la 1<sup>ère</sup> lecture : " Observe le sabbat comme un jour sacré, selon l'ordre de Seigneur ton Dieu. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage mais le 7<sup>e</sup> jour est le jour du repos en l'honneur du Seigneur ton Dieu." Et le livre de l'Ex, au chapitre 31, 11, précise : " Car en 6 jours, le Seigneur a fait l'univers, mais il a chômé le 7<sup>e</sup> jour." - Et puis, 2<sup>e</sup> indication de la lecture : " Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir par la force de son bras et la vigueur de son bras. C'est pour quoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé de célébrer le jour du sabbat." - Pour l'Israélite, donc, il s'agit, en célébrant le sabbat, d'abord d'imiter Dieu <sup>l'imité à son image</sup> qui s'est reposé après le travail (pourrait-on dire) de la création.

Il s'agit aussi ~~et en même temps~~, non sans qu'il y ait <sup>3</sup>  
à cela une relation profonde avec ce repos de Dieu créateur,  
de vivre plus consciemment et plus intensément la nou-  
velle condition d'Israël qui est d'être libre, depuis qu'il  
a été délivré de cette Egypte où il était astreint, sans  
arrêt, au travail forcé (Ex, 1, 11-14) : Jour de joie  
par conséquent, que le SABBAT, éminemment jour de  
joie parce que jour où <sup>en se rappelant qu'on est à l'origine de dieu</sup> se fait profondément et  
communautairement l'expérience de la liberté et,  
en même temps, l'expérience de la bonté de Tout-  
Puissant qui est, lui seul, à l'origine de cette liberté.  
— Or, ce sabbat, qui en ont fait les Pharisiens!  
Juste le contraire d'un jour de joie, un jour de compli-  
cations et de tracasseries, ~~Sous prétexte d'assurer le~~  
~~repos du sabbat, ils ont transformé le sabbat en un~~  
jour de contrainte insupportable : défense de faire cela  
... cela ; telle chose est permise, telle autre, non ! Pas  
plus <sup>défense</sup> de telle distance, pas le droit de se servir qu'un  
s'il n'est pas en danger de mort... etc.. Bref, une ava-  
lanche de règlements minutieux, une avalanche d'in-  
terdits stupides qui ont abouti à cette aberration, à ce  
désordre fondamental : l'homme réduit à être esclave  
le jour du sabbat. Alors, on comprend l'attitude et  
les réactions de Jésus, si souvent rapportées dans l'Évangile.  
Par ses remarques de simple bon sens ou flagellantes (comme

celle que nous avons entendue tout à l'heure), mais  
avoir et peut-être davantage encore, par ce qu'il fait  
le jour du sabbat, les très nombreux miracles accomplis  
à son sujet comme la guérison de l'homme à la main  
paralysée, il veut lui, se posant en maître du  
sabbat, redonner au sabbat sa signification profonde,  
il veut en restaurer la véritable pratique : c'est  
un jour de joie, une fête, la vraie fête, p.c. 9  
c'est le jour de Dieu et ~~le~~ le jour de Dieu ne peut  
être, pour son peuple, qu'un jour de salut, ce salut  
dont Israël a fait une expérience unique quand il  
a été délivré de l'Égypte (cf. miracle significatif en Lc 13, 14)

5  
Mais cela n'est-il pas plus vrai encore du dimanche  
des chrétiens, de notre dimanche. Ce dimanche qui n'a  
pas seulement remplacé le sabbat mais qui l'a <sup>ou a</sup> ~~remplacé~~ <sup>porté et</sup>  
~~de~~ <sup>pour</sup> ~~l'accomplissement~~ <sup>accomplissement</sup> ~~comme~~ <sup>pour</sup> ~~le~~ <sup>jour</sup>  
~~la~~ ~~force~~ ~~de~~ toute la loi et la Prophète. Jour de joie  
donc, oui jour de fête que notre dimanche, p.c.q.,  
nous le savons, jour de la résurrection de Christ, c.a.d.  
jour de l'intervention décisive de Dieu par nous sa vie,  
jour de notre délivrance dans le Christ, jour où, avec  
lui et par lui, nous entrons déjà dans le repos de  
Dieu qui est vie toute pure, la plus parfaite, la plus ha-  
te qui soit sans limite, sans entraves, sans aucune  
servitude. <sup>Et remue profond</sup> C'est en ce sens très profond, <sup>aussi,</sup> que Jésus a  
encore le "maître du sabbat" comme nous l'avons en-  
tendu affirmer tout à l'heure : non seulement p.c.q.  
Fils de Dieu, il est l'auteur de cette loi mais p.c.q.  
en lui-même, il est la réalité du sabbat : en lui et  
par lui, la délivrance, le salut, le repos (Mt 11, 28-29)  
le repos de Dieu qui est vie en plénitude. — Alors,  
comme on est loin de la vraie conception et de la vraie  
pratique du dimanche en <sup>←</sup> faisant de ce jour un jour  
d'obligation et de défenses. C'est un jour de fête, le  
"jour de fête primordial" dit le Concile Vatican II :

Alors, arrive tout ce qui est contraire <sup>de 6</sup> obligations, de  
fines et interdits; <sup>si ils ne sont que cela (s'ils ne sont pas au service de la liberté)</sup> place à la liberté et à la joie:  
sans quoi, il n'y a pas de fête!... Mais, allez-vous le  
dire, n'est-on pas obligé d'aller à la messe, le dimanche?  
Entendons-nous: si, pour les chrétiens, la fête par ex-  
cellence, c'est la fête de leur délivrance dans le XT, il  
va de soi qu'ils ne pourraient pas la célébrer vainement  
sans prendre part à l'Eucharistie qui est justement  
la célébration la plus réelle et la plus totale de leur dé-  
livrance. L'Eucharistie, la messe, est au cœur de la fête,  
et vainement, pour un chrétien conscient, un dimanche sans  
messe, ce n'a pas de sens. Il y a bien, ~~une messe~~ pour  
les chrétiens paresseux et attardés, une loi impérative de  
la messe le dimanche, mais disons-nous bien qu'en  
ce domaine, avant d'imposer une obligation l'Eglise a  
voulu affirmer sa conviction. Non/pas de fête, pas de  
dimanche vrai pour un chrétien sans prendre part à  
l'Eucharistie: d'ailleurs l'expérience n'est-elle pas là  
qui nous montre que l'abandon de la messe du diman-  
che c'est souvent le premier pas vers la réduction de  
dimanche à un jour ordinaire. <sup>On le change, plus d'habitude</sup> On pourrait dire: a-  
dieu la messe! adieu la fête!.

Remarque après:

le mal actuellement = loisir sans en savoir le sens  
marché. D'où risque de l'assourdissement par

Quant au repos du dimanche, ce n'est pas un préalable, c'est un aboutissement. Ce n'est pas pour être dans le jour, pour être libre qui on ne travaille pas <sup>le dimanche</sup>; c'est parce que on est dans le jour, c'est parce que on est libre. D'ailleurs comment la joie de la délinance serait-elle favorisée, comment pourrait-elle être renforcée, s'il y avait <sup>le dimanche</sup> des servitudes de travail, si le travail s'imposait dans, ce qui est du pénible et d'astreignant (ce qui n'est pas le cas de certains travaux qui sont plutôt de loisir)

Le dimanche, voyez-vous, (et je pense que c'est cet aspect - relatif pour tous - qui nous intéresse ici) il s'agit pour nous, à partir de l'Eucharistie qui est le cœur du dimanche, de faire le mieux possible l'expérience et d'aider les autres <sup>à</sup> faire l'expérience de cette joie d'être créés à l'image de Dieu, d'avoir été libérés par le Christ et d'être appelés à entrer dans le repos de Dieu.

Ainsi, à notre échelon, en souhaitant que le social tienne ~~compte~~ compte des exigences chrétiennes <sup>p.c. qui elle</sup> qui sont autant de besoins humains, favorisons tout ce qui peut traduire dans les faits le sens du sabbat chrétien, le dimanche: <sup>donc de</sup> temps ~~à~~ à la vie et à la culture, <sup>se</sup> rencontrer ~~se~~ <sup>se retrouver</sup> ~~entre~~ fraternellement, <sup>s'accroche de</sup> entraider, loisirs bien vus, à condition qu'ils ne soient ni dégradants ni nouvelles servitudes. Et c'est ainsi que, comme l'a voulu Jésus restaurant et achevant le sabbat, / dans une liberté filiale vis-à-vis des règles...

## Remarques, après :

- L'ent. être davantage correspondre au besoin de la fête, du loisir, au jour d'hui ... sans oublier qu'il peut y avoir "asservissement", lui aussi.
- Montrer que les "réglementations" sont au service de la réalité profonde mais qu'ils ne doivent jamais être coupés de leur fondement.
- "Obligé d'aller à la messe" : exemple pour illustrer cette obligation. Si je veux assister à la fête à qu'on s'accepte de me soumettre à certains contours : v.g. je suis "obligé" d'offrir des fleurs à une dame.
- Sans doute est-il fallu se contenter que l'aspect REPOS.

- Voir dans VTB articles FETE, REPOS, SABBAT
- dans V.B (protestant) FETE.



9<sup>ème</sup> dimanche du T.O

le 5 mars 2020

Année B

Malbrénoit

Sur le DIMANCHE, nouvelle SABBAT  
(à la lumière de la lettre de J. P II sur le dimanche)

---

Je me souviens qu'au temps de mon enfance  
on considérait comme un mécréant l'homme

qui travaillait dans son jardin, le dimanche.

Je me souviens aussi que ma mère prenait soin  
de se soustraire à tout regard pour raccommoder,  
le dimanche après-midi,

des chaussettes dont l'un ou l'autre d'entre nous  
avait besoin pour aller à l'école, le lendemain, lundi.

Le dimanche, en ce temps-là, n'était-il pas le jour  
où, à l'obligation d'aller à la messe,

s'ajoutait <sup>- oh combien! -</sup> la défense absolue d'accomplir un travail  
qui ne s'imposait pas d'une manière impérative.

C'était ainsi ... et cela était la cause  
de bien des contraintes abusives :

tant et si bien qu'il existait chez beaucoup de chrétiens  
un état d'esprit tout à fait semblable à l'état d'esprit  
de ces pharisiens faisant remarquer à Jésus

à propos des disciples qui froissaient quelques épis de blé :

"Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat : ce n'est pas permis!"

Je sais bien qu'aujourd'hui, on n'en est plus à ce point,  
ce serait plutôt le contraire.

De nos jours, on estime très facilement, trop facilement

que bien des travaux ont leur place, le dimanche, quand ce ne sont pas tout simplement les loisirs des loinsis - sportifs ou autres - qui occupent toute la journée du dimanche. Mais ne faut-il pas penser que les réactions d'autrefois et le fait, très fréquent, actuellement de ne tenir aucun compte du dimanche (ne faut-il pas penser) cela procède d'une même cause: on a perdu le sens de ce sabbat nouveau qui est le dimanche comme les pharisiens avaient perdu le sens du 1<sup>er</sup> sabbat.

Le rapprochement du dimanche avec le sabbat juif remarquons-le, n'est pas du tout artificiel.

Jean-Paul II, dans sa lettre apostolique sur le DIMANCHE n'écrivait-il pas avec raison (et on y reviendra dans quelques instants) que " le dimanche est la réalisation achevée du sabbat (N<sup>os</sup>) C'est pourquoi il est utile de rappeler de quoi il s'agit (et de quoi il s'agit encore) dans le sabbat juif.

Nous l'avons entendu tout à l'heure dans la première lecture extraite du livre du Deutéronome.

Deux raisons ou deux faits sont mis en avant qui justifient et inspirent <sup>l'institution et</sup> la pratique du sabbat: d'abord le fait que, selon ce que raconte la Bible d'une façon imagée Dieu créateur s'est reposé le 7<sup>e</sup> jour, après avoir achevé de créer le monde, et s'en être réjoui <sup>dit encore la Bible</sup> et puis, en 2<sup>e</sup> lieu, le fait, pour Israël, d'avoir été délivré par Dieu, de l'état d'esclavage en Egypte.

pour cela, donc qu'Israël doit <sup>le 7<sup>e</sup> jour de la semaine</sup> s'arrêter dans ses activités et se souvenir, en se tournant vers Dieu.

Il est évident que ce ne peut être que dans l'action de grâce et dans la joie

action de grâce et joie motivés <sup>aussi</sup> par le don de la création et par la délivrance de l'Égypte

Aussi le sabbat est un jour de joie, éminemment jour de joie où chaque israélite prend conscience de l'amour de Dieu pour <sup>son</sup> peuple et pour chaque membre de ce peuple.

en dehors du culte à la synagogue, que sont arrivés à faire de ce jour, les gens de loi ? .. Juste le contraire d'un jour de joie, un jour de tracasseries avec des "permis" et <sup>avec</sup> des "d'interdits" <sup>ou non plus finir</sup> qui compliquent tellement l'existence qu'on en est arrivé à cette aberration : l'homme devenant esclave le jour du sabbat

Ainsi, on comprend les réactions de Jésus face à ce désordre, réactions de simple bon sens, souvent, réactions inspirées toujours par une juste conception du sabbat: "Le sabbat a été fait pour l'homme, s'exclame-t-il (M068) dans l'évangile d'aujourd'hui, et non pas l'homme pour le sabbat."

Et ce qu'il affirme de cette manière il le dit encore plus fort en accomplissant, le jour du sabbat, des guérisons réputés "travail interdit" le jour du sabbat. Oui, le sabbat établi pour la gloire de Dieu est, <sup>aussi</sup> en vérité <sup>et en conséquence</sup> pour le bien de l'homme. en particulier pour qu' <sup>l'homme</sup> fasse l'expérience d'être libre et d'avoir été libéré de toute servitude.

Du sabbat juif passons à notre dimanche chrétien. H

À ce sujet, c'est tout un passage de la lettre  
du pape J. P II sur le DIMANCHE qu'il faut citer

pour bien saisir que, comme je le disais, il y a un instant, <sup>selon la tradition de</sup> "lat"  
en citant déjà le pape "le dimanche est la réalisation achevée du sab."

' Les chrétiens, écrit donc J. P II, percevant l'originalité  
du temps nouveau inauguré par le Christ,  
ont pris, comme jour de fête, le premier jour après le sabbat  
parce que ce jour-là a eu lieu la résurrection du Seigneur....

... (Or) ce que Dieu a opéré dans la création  
et ce qu'il a fait pour son peuple dans l'Exode  
trouve son accomplissement dans le mystère pascal du Christ<sup>(4)</sup>

... En lui, se réalise pleinement  
le sens spirituel du sabbat ... [ Dans le mystère pascal du Christ  
la condition humaine et, avec elle, la création tout entière  
... a connu son nouvel exode vers la liberté des fils de Dieu ] ..

À la lumière du mystère <sup>pascal</sup> conclut le pape,

le sens du commandement de l'A.T. sur le jour du Seigneur  
(le sabbat) est repris ... et pleinement dévoilé ...

Du sabbat, on passe au premier jour après le sabbat,  
du septième jour au premier jour ] le "jour du Seigneur"  
devient le "jour du Christ" " (N<sup>os</sup> 18, 59 et 63)

Autrement dit, dans le "jour du Seigneur" devenu le "jour du Christ"  
ce n'est plus seulement <sup>- notre dimanche -</sup> la première création  
et la délivrance de l'Égypte qui sont prises en compte

---

dans le texte: " dans le mystère et la résurrection du Christ "

mais c'est la création restaurée, recommencée, renouvelée  
 dans le Christ ressuscité  
 et c'est-en lui encore la délinance radicale et universelle  
 du mal, du péché et de la mort  
 avec, en perspective, l'accomplissement total et définitif  
 de cette nouvelle création et de cette délinance  
 quand le Christ reviendra dans la gloire.

Alors, dans ce cas, F et S, si le sabbat était, devait être  
 un jour de joie, un jour de fête,  
 combien plus doit l'être le dimanche!

Et c'est là que nous revenons au fameux repos du dimanche.  
 Avant d'être institué en effet comme une obligation  
 - l'obligation de ne pas travailler -  
 le repos du dimanche s'est imposé peu à peu  
 en vertu même de la conception du dimanche comme fête.

Ce fut une réaction tout à fait normale :  
 comment pouvait-on être en fête, le dimanche,  
 s'il fallait travailler, accomplir des besoins <sup>nécessaires</sup> ce jour-là ?

Vraiment, cela était incompatible  
 et voilà comment au bout d'un certain temps  
 l'habitude de ne pas travailler a été légalisée, <sup>une loi</sup> est devenue  
 finie. ce n'est pas, comme on le croit trop souvent,  
 pour permettre aux chrétiens de prendre part à l'eucharistie  
 qui a été instituée originellement

l'obligation de ne pas travailler le dimanche :  
 c'est p. e. q. le dimanche est à vivre comme un jour de joie,  
 un jour de fête. (N° 55)

Fest, mis à part ce qui est dû au Seigneur en vertu de la Tradition chrétienne, à savoir : la participation à l'assemblée eucharistique,

- cette conception du dimanche et, en conséquence, la conception du repos du dimanche ne peuvent pas ne pas influencer bien sûr, la façon de vivre le dimanche. Et cela sans perdre de vue le bien de l'homme comme cela était en cause, selon Jésus lui-même, dans une observation vraie du sabbat.

Quelques conclusions pratiques, donc, inspirées par ce qu'écrit

le pape J.P. II dans sa lettre sur le dimanche. <sup>Pape</sup>

(mais comme c'est dommage de résumer tant sont intéressantes les remarques du Pape pour vivre le dimanche selon la conception chrétienne de ce jour :

1) Aller le plus possible dans le sens d'une libération du travail, le dimanche. C'est mettre en cause certains pratiques modernes, par exemple l'ouverture non nécessaire des magasins le dimanche. (N<sup>os</sup> 65.66)

2) Favoriser tout ce qui peut contribuer sainement à faire du dimanche un jour de fête et de joie : façon de s'habiller, régime des repas, rencontres familiales et amicales, distractions... <sup>metade, de concertos, sans oublier ce qui aide à se cultiver, à enrichir son esprit.</sup>  
Occasion de dire <sup>au</sup> <sup>que</sup> certains petits travaux comme faire son jardin, tricoter, tricoter ou autre sont, pour tels ou tels, des détente et des distractions, rien n'empêche de se livrer <sup>occupations</sup> évidemment. - Au sujet des loisirs, attention qu'ils n'occupent toute la place et qu'ils deviennent une servitude qui remplace la servitude du travail (N<sup>os</sup> 55 à 58) et (67)

C'est encore avec le pape que nous concluons  
ces quelques réflexions sur le sabbat nouveau  
qui est le dimanche.

" Le repos des dimanches revêt une dimension prophétique  
puisque il affirme non seulement le primat absolu de Dieu  
mais aussi le primat et la dignité de la personne humaine  
qui l'emporte sur les exigences de la vie sociale et économique  
en quelque sorte par anticipation des "cieux nouveaux"  
et de la "terre nouvelle"  
où la libération de l'esclavage des besoins  
sera définitive et totale."

Et en revoisignant ce que Jésus dit  
du sabbat dans l'évangile de ce dimanche, le pape conclut:  
" Bref, le jour du Seigneur devient aussi  
de la manière la plus authentique  
le jour de l'homme." (N° 68)

Amen